

Chacun s'inspire ici d'un poème d'Apollinaire où l'on use allégrement de l'anaphore pour laisser libre cours à sa rêverie poétique...

Il y a...

Il y a le fleuve un dimanche d'été

Il y a le fleuve qui s'élargit de ce côté

Il y a ce chat avec un œil éclaté

Il y a ce chat qui ne veut pas crever

Il y a la salade à moitié échappée

Il y a ce vélo qu'on n'a pas vu arriver

Il y a cet homme qui veut complimenter

Il y a ce vin aux parfums de l'été

Il y a cette pluie qui se met à tomber

Il y a ces Chinoises qui cherchent à s'abriter

Il y a ces sandales que j'ai dû enlever

Il y a le temps qui semble s'arrêter

Il y a ces fous rires que je n'ai pas oubliés.

Lorraine L.

Il y a le cheval qui semble m'attendre. À tantôt.
Il y a ce bel homme qui m'attend.
Il y a toi et moi, les pieds dans l'eau sous un soleil de plomb.
Il y a toi et moi qui n'en pouvons plus d'attendre de s'étreindre.
Il y a la selle à mettre sur le cheval.
Il y a cette escapade à dos de cette bête magnifique.
Il y a le retour, toi et moi, nous pouvons maintenant nous étreindre.
Il y a toi, le sucre de mon sirop d'érable.

Louise D.

Il y a mon beau chat noir qui me fixe avec ses yeux jaunes.
Il y a le fleuve qui me nourrit en bateaux.
Il y a la corne de brume qui me surprend parfois.
Il y a l'eau qui coule dans ma baignoire et qui se gonfle avec les bulles.
Il y a tout ce chocolat sur la table.
Il y a cet homme mêlé – abîmé qui se regarde dans son miroir.
Il y a tous ces livres qui me passionnent du soir au petit matin.
Il y a la vie qui coule dans mes veines.
Il y a mes rêves, tous mes rêves, écrits là, dans mon cahier.
Il y a mon âme qui cherche ton âme et qui n'en finit plus de t'aimer.
Il y a son ventre qui gargouille de plaisir.

Mireille L.

Il y a cette voix intérieure unique.
Il y a ce grand air d'opéra qui s'envole de la fenêtre du deuxième étage.
Il y a l'arôme du thé au jasmin qui se répand.
Il y a un regard méprisant qui me bouleverse.
Il y a des rires enjoués qui éclatent derrière la porte.
Il y a un couple d'amoureux marchant main dans la main, les yeux dans les yeux.
Il y a des passants pressés par un vent froid en soirée.

Il y a cet orage dans le ciel sombre qui se déchaîne en crevant les nuages.
Il y a des nuits qui n'en finissent plus.
Il y a des secrets qui doivent être protégés.
Il y a des attentes irrationnelles aux lendemains décevants.
Il y a des mots qui sont plus beaux que d'autres.
Il y a des mots trop difficiles à prononcer pour certains.
Il y a l'impuissance désarmante, humiliante, mère de colères.
Il y a moi qui pense à toi.
Il y a des chemins qui ne mènent nulle part.
Il y a des pensées qui me harcèlent sans cesse.
Il y a les mots que je ne connais pas encore.
Il y a la musique qui me prend dans ses bras.
Il y a les poètes qui chantent à tue-tête pour se faire comprendre.
Il y a un éléphant qui fonce à travers la foule.
Il y a les yeux rougis par le chagrin.
Il y a des souvenirs qui s'ajoutent chaque jour à l'ardoise de la vie.
Il y a 24 images/seconde captées par l'œil qui les oublie.
Il y a le givre scintillant qui décore la fenêtre.
Il y a les écoliers qui hurlent leur joie à la veille des grandes vacances.

Michèle B.